

Une formation de haut niveau à l'UQAM

Claude Gauvreau

Avez-vous déjà consacré 500 heures de travail à la préparation d'un examen d'une durée de cinq heures? Probablement pas. Pourtant, c'est ce que doivent faire les étudiants du baccalauréat et du programme court de 2^e cycle en actuariat, s'ils veulent réussir les examens professionnels de la Society of Actuaries (SOA) et de la Casualty Actuarial Society (CAS) et ainsi accéder au titre convoité d'actuaire.

Aux derniers examens de mai 2004, les étudiants ont obtenu, pour chacun d'entre eux, un taux de réussite supérieur à la moyenne internationale. Lors du premier examen, par exemple, les 76 étudiants de l'UQAM ont eu un pourcentage de réussite de 40,8 % par rapport à 33,8 % pour l'ensemble des candidats répartis dans 350 centres à travers le monde. Une performance remarquable !

«L'UQAM est devenue un joueur majeur au Québec dans l'univers de l'actuariat et ses programmes de formation ont acquis une excellente réputation auprès des employeurs», souligne Carole Turcotte, directrice des programmes en mathématiques et responsable de la tenue des examens de la SOA à Montréal. Pas étonnant quand on sait que l'UQAM est la seule université montréalaise à offrir un programme de baccalauréat en actuariat et la seule au Québec à avoir créé un programme court de 2^e cycle dans cette discipline, précise-t-elle. «De plus, Montréal est le deuxième centre le plus important au monde, après New York, pour le nombre de personnes inscrites aux examens de la SOA : près de 700 en mai dernier comparativement à 15 000 dans le monde entier.»

Une formation reconnue mondialement

La profession d'actuaire, souvent méconnue, comporte d'importantes responsabilités, observe Carole Turcotte. Ce sont les actuaires qui évaluent les coûts et les risques liés aux événements futurs, et aléatoires, ayant un impact financier sur la vie des individus : maladie, décès, invalidité, retraite, etc. Ils étudient les modèles mathématiques complexes et les marchés financiers permettant de les décrire. Un actuaire doit pouvoir comprendre les caractéristiques des principaux programmes d'assurance sociale (vie, maladie, médicaments, incendie, accidents et risques divers), d'avantages sociaux et de régimes de retraite, tout en tenant compte de l'environnement économique, légal, politique et sociodémographique à l'intérieur desquels se produisent les opérations financières. «Bref, ils sont en quelque sorte responsables de la santé financière des gens», résume Mme Turcotte.

«Mais pour obtenir le titre d'actuaire, c'est-à-dire *Fellow* de l'Institut canadien des actuaires (ICA), on doit réussir les examens professionnels de la SOA ou de la CAS, les deux organismes de formation en actuariat accrédités par l'Institut. Notre programme de baccalauréat, créé en 1997, a été conçu pour, entre autres, préparer les étudiants aux quatre premiers examens, tandis que le programme de 2^e cycle leur fournit les outils pour les examens avancés», explique Mme Turcotte.

Le programme de baccalauréat assure une formation générale centrée sur la rigueur, le développement de l'esprit d'analyse et l'habileté à concevoir, élaborer et manipuler des modèles quantitatifs. Il ouvre également des portes sur d'autres types d'emploi comme ceux de conseiller en sécurité



Photo : Michel Giroux

Carole Turcotte, directrice des programmes au Département de mathématiques.

financière, de statisticien ou de planificateur financier. «Les principaux employeurs de la région montréalaise, dans le cadre de leurs activités de recrutement, communiquent avec nous chaque année pour rencontrer nos étudiants et certains d'entre eux se voient offrir un emploi avant même la fin de leurs études», ajoute Mme Turcotte.

La qualité de la formation dispensée au Canada et au Québec est reconnue mondialement, si bien que de nombreux actuaires formés au pays occupent aujourd'hui des postes en Europe, en Asie et en Amérique latine. «À l'UQAM, nous recrutons aussi plusieurs étudiants provenant de l'étranger et leur présence a contribué à la forte expansion qu'a connue notre programme de baccalauréat au cours des dernières années. À l'au-

tomne 1998, nous comptons en tout 65 étudiants inscrits au programme, puis 225 à l'automne 2001 et 450 en janvier dernier», poursuit Mme Turcotte.

Outil principal : la matière grise

Actuellement, on compte plus de 3 100 *Fellows* de l'ICA au Canada, dont le cinquième au Québec. Selon le Jobs Rated Almanac, la carrière en actuariat se classe au second rang de toutes les professions en Amérique du Nord pour la diversité des tâches, le niveau des revenus et... de stress.

«Selon les chiffres de l'ICA, les actuaires gagnent, au début, environ 45 000 \$ par année et entre 104 000 \$ et 168 000 \$ après dix années d'expérience. Il n'y a pas de limite et tout dépend du poste qu'ils occupent, de

leur compétence, de leur expérience et du type d'employeur», précise Mme Turcotte. Chose certaine, les actuaires occupent fréquemment des postes de haut niveau au sein de grandes entreprises, particulièrement dans le secteur de l'assurance, ainsi que dans les firmes d'experts-conseils. On les retrouve aussi dans les organismes gouvernementaux et dans certains ministères.

«Les actuaires doivent posséder une grande capacité de travail, de la créativité, une rapidité d'analyse et un esprit de synthèse, sans parler du talent de communicateur pour vulgariser des concepts complexes face à un client ou à un employeur. Comme disait Marie Curie, nous avons le devoir de développer les forces qui sont en nous pour les mettre au service de la société», conclut Carole Turcotte ●